

Marie Acastillone

BIENVENUE
AU
GAULISTAN

Un récit de politique fiction

version 2.3 revue 2017

À Clisthène, qui instaura les fondements de la
démocratie athénienne

Chapitre 1

2027: Le pouvoir

« Rien n'est plus puissant qu'une idée dont le temps est venu. »

Attribué à Victor Hugo

« Le 22 mars 2027, à la surprise générale, Vibrice de Vaux-Mornay, chirurgien des hôpitaux, est élue à la Présidence de la République du Gaulistan, avec plus de 60 % des voix. »

La surprise n'est pas que générale. Même si je n'y croyais pas, j'avais prévu de fêter ma victoire Place de la Paix et la voiture officielle m'attend en bas du QG de campagne. Georges m'appelle sur mon portable.

— Vibrice, ne pars pas surtout, attends-moi. Je passe te prendre dans une minute. On passe à

l'hôpital. Le chirurgien de garde veut ton avis sur un cas difficile. Dis au chauffeur de se rendre directement Place de la Paix, on le retrouve là-bas, après l'hosto. Il n'y en aura pas pour plus d'une demie-heure.

Il a déjà raccroché. Je ne crois pas une seconde à cette histoire d'urgence à l'hôpital, mais je crois en Georges, mon compagnon. Georges, mon soutien, mon muse, d'abord pourquoi les muses ne seraient-elles que des femmes ? Quinze minutes plus tard je vois Georges arriver au volant de sa vieille caisse. Cette voiture, quelle poubelle ! mais ça me fait du bien de les apercevoir tous les deux par la fenêtre. À dix-huit ans, Georges avait le scooter le plus pourri de la fac de médecine, aujourd'hui sa voiture a gagné ses galons de tas de ferraille officiel du parking du CHU. George m'ouvre la portière passager et je vois son visage contracté.

— Georges tu dérailles complètement, c'est quoi cette histoire d'hôpital ? Ils n'ont qu'à demander l'avis du médecin senior de garde. Tu te rends compte de ce qui nous arrive, j'ai gagné les élections. On m'attend Place de la Paix.

— Oui Vibrice, c'est ... incroyable, et moi j'ai incroyablement peur, peur qu'on s'en prenne à toi. Depuis l'annonce des résultats, tu n'as jamais été exposée comme tu l'es maintenant.

— On va où ? Chez nous?

— Oui, enfin non, à l'hôpital, c'est pareil.

Nous habitons à cinquante mètres à pied de l'hôpital dans lequel Georges et moi travaillons. Si Georges avait pu construire un souterrain entre l'hôpital et notre appartement, il l'aurait fait. Histoire de nous détendre, je tente un brin d'humour.

— Comme ça s'il m'arrive quelque chose, on sera les premiers aux urgences.

Georges fait comme s'il ne m'entendait pas. Une demie-heure plus tard, nous arrivons au CHU lorsque mon portable sonne. C'est Bommier, le chef de la sécurité de la République du Gaulistan, que je ne connais pas encore. La voiture officielle qui devait m'amener place de la Paix vient d'être mitraillée. Le chauffeur n'a pas été touché, mais un couple de motards a consciencieusement arrosé les sièges arrière, vides. J'embrasse George, dans notre mausolée de ferraille.

— Tu avais raison. Ça n'a pas traîné. Emmène-moi à la télé, je dois me montrer, vivante, le plus vite possible. George ne bronche pas et s'exécute, j'en déduis qu'il n'a pas de meilleure proposition. Moins d'une demi-heure après, j'apparais sur toutes les chaînes pour rassurer la population.

Dès le lendemain matin, j'ai un long entretien avec Gérard Bommier. C'est un homme

passé-partout, que personne ne remarquerait dans la rue. Sur le sommet de son crâne dégarni subsistent vaillamment quelques mèches coiffées à l'ébouriffé. Il me rappelle vaguement quelqu'un, ça y est, Tintin à soixante ans, Tintin sur le déclin.

Il a l'air embarrassé.

— Je suis un mal nécessaire.

Son entrée en matière me surprend. Je redoutais de voir débouler un mâle exsudant la testostérone, je découvre un Monsieur tout le monde qui s'excuse presque d'exister. Serait-il un peu dépressif, ou bien seulement manipulateur ? Pas si ordinaire que ça Gerald Bommier. Je recentre sur ce qui me préoccupe.

— Avez-vous déjà des informations sur les auteurs possibles de cet attentat ?

— Des informations, aucune, mais des hypothèses oui. Ce qui me trouble est le délai très court entre votre dernière allocution télévisée, qui a été déterminante dans les votes, et les résultats. Pas vraiment le temps de préparer un attentat. La première idée qui m'est venue à l'esprit est que ce n'est pas vous qui étiez visée mais l'autre candidate, que les sondages donnaient gagnante. Mais cela ne tient pas la route, on ne se trompe pas quand on essaye d'assassiner un président. L'autre hypothèse est que l'attentat a été perpétré par une personne ou un groupe de personnes qui ne

veulent à aucun prix vous voir accéder au pouvoir. Dans ce cas, le délai extrêmement bref pour le réaliser implique qu'il n'y a pas dû y avoir dix personnes pour prendre la décision mais probablement une seule. Et cette personne avait des tueurs sous la main. Donc quelqu'un du milieu, ou très proche. Cela nous laisse beaucoup de candidats. De très nombreux trafics plus ou moins légaux, reposant sur des bienveillances politiques et des échanges de bons procédés vont souffrir, voire disparaître, si vous parvenez à mettre en œuvre votre programme. Je ne suis pas certain que mes confrères de la criminelle aillent très loin. Mais je peux me tromper. S'ils arrivent à identifier les motards, ils pourront éventuellement remonter à la source grâce à leurs indics. Il y a parfois des choses qui doivent être faites dans la discrétion, me dit-il, sans passer par les voies judiciaires ou policières conventionnelles. Comprenez-moi bien, Madame, vous êtes atypique, un ovni dans le monde politique, en bref, vous êtes très gênante. Vous avez hérité du service de sécurité de votre prédécesseur. Je pense qu'il vaut mieux en changer. Je peux m'en charger si vous acceptez. Avant de me quitter, il ajoute avec un éclat fugace dans ses yeux couleur Seine :

— Voici mon numéro personnel pour m'appeler, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Je devine que Bommier ne sait plus quoi penser. Ce fonctionnaire est sans doute catastrophé de voir une femme qu'il pense incompétente accéder, quasiment par surprise, aux plus hautes fonctions de l'Etat. Est-ce que « papa Bommier » pense vraiment que je vais l'appeler, le soir, pour qu'on se souhaite bonne nuit ? Rêve, petit Bommier frippé.

Il s'est présenté à la permanence que j'occupe en attendant de prendre mes fonctions. Il n'est pas sorti vivant de mon bureau. Sur le dossier qu'il a rempli, on peut lire : « Professeur Julius, conseiller spécial auprès de l'union des banques mondiales ». Etant d'humeur badine ce jour-là — ce qui m'arrive assez souvent — je lui fais remarquer que je n'ai pas de placements à effectuer et lui demande l'objet de sa visite. Il prend l'air sévère :

— Les hommes qui m'envoient ne sont pas des banquiers, ce sont les patrons des banquiers ; ils sont très puissants mais inconnus du grand public.

— Bien, et que veulent-ils ? Son ton solennel m'insupporte.

— Cette histoire de tirage au sort des représentants du peuple, ce n'est pas sérieux. C'est inacceptable pour l'ordre mondial. Vous avez échappé aux balles des motards le soir des élections, vos enfants n'auront pas votre chance.

J'ai comme une décharge électrique. Ce type est là pour m'intimider et il n'hésite pas à menacer ma famille. Je suis pétrifiée mais je parviens à feindre un sourire faussement timide.

— Vous pourrez répondre à ceux qui vous envoient que le message est bien passé. Vous leur direz aussi qu'ils font fausse route. Même si vous me faisiez disparaître, vous n'arrêterez pas l'idée dont je ne suis que la porte-parole.

Je contourne mon bureau pour le raccompagner vers la porte. Je ne peux pas laisser partir ce type, je dois l'arrêter. Je m'accroche à mon sourire idiot afin de dissimuler ma colère et ma peur et en arrivant à sa hauteur, je lui dis :

— Vous êtes en état d'arrestation; vous faites exactement ce que je vous dis. Si vous n'obéissez pas, je vous mets hors d'état de nuire.

Ce n'est pas du tout ce à quoi il s'attendait. Il recule d'un pas et sort une arme. Il n'a pas le temps de la pointer qu'il se retrouve à terre, séché par l'atémi le plus violent que j'ai jamais porté. Je pare une riposte mais rien ne vient. Comme il ne bouge pas, je m'agenouille et lui prends le pouls :

rien, strictement rien. J'ai du mal à respirer, alors je me concentre sur ses dernières paroles, « vous avez une famille », « c'est inacceptable ». Je me répète en boucle « légitime défense ». Je suis vidée par ce que je viens de faire : j'ai tué cet homme. Sans réfléchir, je compose le numéro de Bommier le frippé :

— Monsieur Bommier, les gars de l'attentat, ils ont remis ça, j'ai besoin de vous tout de suite, dans mon bureau, et seul.

Je ne peux en dire plus. Quand Bommier arrive quelques instants plus tard, je suis toujours à terre près de l'homme que je viens de tuer, incapable de me détacher de lui. Bommier s'agenouille à mes côtés et répète les mêmes gestes que moi quelques minutes auparavant. Le flic et le toubib, pas si différents finalement.

— C'est moi qui l'ai tué. Il pointait son arme sur moi.

Dans le regard de Bommier se lit l'incrédulité.

— Mais comment ?

— Un atémi carotidien. C'est la première fois que ça m'arrive. Jamais je n'avais porté un tel coup.

Toujours cette incrédulité dans les yeux de Bommier.

— Je fais des arts martiaux depuis l'enfance. Ceinture noire, quatrième dan de Taekwondo.

— Je vois, dit Bommier, heureusement, j'ai un réseau très efficace. Il y a parfois des choses qui doivent être faites dans la discrétion sans passer par les voies judiciaires ou policières conventionnelles. Je m'occupe du corps et je mets mes hommes sur ce type. J'espère que le macchabée nous permettra de remonter à son commanditaire. Je vous tiens au courant dès que j'ai du nouveau. Rentrez chez vous, vous êtes livide, on dirait que vous avez vu la mort ! S'il vous plaît, plus d'atémi au bureau, ajoute-il, en réprimant mal un sourire.

Décidément, ce super flic est déroutant. Les résultats de l'enquête n'ont pas traîné. Julius avait obtenu son rendez-vous par une simple usurpation d'identité. La secrétaire avait été menée en bateau. Julius travaillait pour Big Boss, un homme qui a réussi à se rendre indispensable auprès d'une multitude de puissants de tous milieux. Il reçoit sur son yacht des chefs d'entreprises auxquels il fait obtenir des marchés, des magistrats, banquiers, politiciens, marchands d'armes. Il est partout, et la partie émergée de l'iceberg n'est sans doute rien par rapport à ce qui se cache sous l'eau : drogue, blanchiment d'argent et le reste. Big Boss n'est pas citoyen gaulistanais, il n'habite nulle part. Il est plus protégé qu'un chef d'état. On ne peut rien prouver. Après l'attentat, Bommier lui fait savoir que s'il

m'arrive quelque chose, il en sera tenu responsable et que les services secrets ne le lâcheront plus. Je pense qu'il rêve de coincer Big Boss avant de raccrocher.

Depuis l'incident Julius, nous nous voyons régulièrement et son attitude envers moi a changé. Il n'a plus ce ton embarrassé. Il ponctue nos conversations sur la sécurité d'état de notes d'humour. Il vient parfois prendre le thé, qu'il choisit et apporte lui-même, dans mon bureau, à cinq heures, évidemment. Je découvre un homme raffiné, qui ne boit son breuvage que dans des tasses en porcelaine Minton. Il m'en a offert deux, outré quand je lui ai sorti les tasses de fonction de mon bureau.

— Ça ou des gobelets en plastique, c'est pareil, a-t-il lancé d'un air dégoutté. Et vous avez mis quoi dedans ? C'est vraiment inbuvable.

Depuis notre première « cup of tea », Bommier me ravitaille en thé qu'il choisit et me fait humer longuement. Je sais que je peux compter sur cet homme discret que je n'appelle plus désormais « Bommier le frippé », mais « Fleur de Pommier », car il a la finesse de la porcelaine.

Chapitre 2

Printemps 2022 : premiers pas en politique

« Troublé, il essaie gauchement de s'arracher une vibrisse qui le chatouille ». (Jean-Paul Sartre, *Les Temps modernes*, 1951)

Printemps 2022 : j'ai trente-six ans. Je suis chirurgien à l'hôpital d'enfants de la capitale du Gaulistan. Notre pays est morose. La démocratie va mal. « Les campagnes électorales coûtent trop cher, elles dépendent trop de ceux qui les financent », disent les uns. « Droite et gauche, c'est tout pareil ; les politiciens ne pensent qu'à se faire réélire », disent les autres. La fin du mandat du président Smoutz est difficile. Depuis longtemps, la gauche au pouvoir n'est plus en état de grâce auprès de son électorat traditionnel. La droite n'a pas réussi à se mettre d'accord sur un candidat. Le député de notre circonscription, Guy Dubien, un vieux routier non inscrit mais connaissant tout le

monde sur le terrain, se cherche un nouveau suppléant, si possible une suppléante, la parité ayant de plus en plus le vent en poupe. On lui a parlé de moi, de ma « forte » personnalité, il se souvient de ma médiatisation passée. Il vient me rencontrer à l'hôpital. Je ne suis pas enthousiaste du tout.

— Si c'est une potiche que vous cherchez, vous n'avez pas frappé à la bonne porte.

— C'est le contraire, j'arrive en fin de course, je ne terminerai peut-être pas mon mandat et je souhaite un successeur différent, qui remuera un peu l'Assemblée.

Je n'hésite pas très longtemps. J'ai deux enfants en bas âge et je travaille à temps plein à l'hôpital mais l'action politique m'a toujours tentée. Adolescente, j'ai plusieurs fois été déléguée de classe car j'aimais dire tout haut, à la face des profs, ce qui se murmurait dans les couloirs. Parler en public, être écoutée, convaincre, percevoir l'écho des mots qui tombent dans les oreilles et se frayent un passage pour constituer la pensée de chacun, j'aime ça. Georges, mon compagnon, m'assure qu'il sera disponible pour les enfants le temps de mon mandat. Et puis le vieux Dubien n'est affilié à aucun parti, ce qui, pour moi, est l'élément déterminant.

Aux élections présidentielles c'est Michaela Pannacotta, candidate du Front Régionaliste, la formation d'extrême droite, qui a été élue. Les élections législatives suivent et Guy Dubien réélu, je deviens suppléante.

La première mesure du gouvernement de Pannacotta est de sortir de l'Europe, comme elle l'avait annoncé. Dans la foulée, elle rétablit les douanes et les contrôles aux frontières. Cette sortie est surtout mal vécue par les fonctionnaires en poste à Bruxelles, mécontents de devoir quitter leur fromage. La Grande-Bretagne, qui n'avait adhéré à l'Europe que du bout de l'île, la quitte comme elle y était entrée, à reculons. Les peuples du sud, Grèce, Italie, France, Espagne et Portugal, qui ont souffert des décisions du FMI et des banquiers, sont heureux de reprendre leur indépendance et saluent la décision du Gaulistan. Les pays du nord forment une nouvelle union, « assainie » disent-ils, autour de l'Allemagne.

Le territoire gaulistanais devient le plus surveillé de monde. Une petite entreprise gaulistanaise de pointe vient de mettre au point un système sophistiqué de surveillance du territoire et surtout des frontières, par un radar ultrasensible couplé à des drones miniatures porteurs de

caméras qui filment dans l'obscurité. Si un mouvement est observé dans la zone surveillée par le radar, l'ordinateur envoie un drone qui filme ce qui se passe. La séquence est analysée en direct par un logiciel qui détermine d'après l'analyse du mouvement s'il s'agit d'humains ou d'animaux. Le drone est équipé d'un système de marquage incolore et inodore, mais repérable par GPS, ce qui permet à la police d'interpeller le lendemain les individus qui sont passés dans la nuit. Le système est entièrement automatisé. La commande d'un grand nombre de ces appareils par le ministère de l'Intérieur est une aubaine pour l'entreprise. Les contrats affluent. Les riches particuliers en installent un modèle simplifié pour surveiller leur résidence secondaire. Le patron fait fortune et dans, la foulée, s'inscrit au Front Régionaliste.

L'identification instantanée d'un individu par ses empreintes digitales est effective. Tous les policiers et les gendarmes sont équipés d'un lecteur d'empreintes digitales, de la taille d'un smartphone, en liaison permanente avec le fichier central du ministère de l'Intérieur. Si les empreintes sont dans le fichier, ce qui va devenir obligatoire, ces lecteurs permettent d'identifier instantanément l'individu. Plus besoin de demander la carte d'identité. Le recours au fichier central permet de savoir s'ils sont en situation régulière ou non. Le Gaulistan

devient le pays à éviter pour les immigrés clandestins. Simultanément, le fichage par empreintes digitales se double d'un fichage ADN dont on prévoit qu'il va faire fureur. Dans les années à venir, même les empreintes digitales vont devenir inutiles : un cheveu ou un poil, analysé instantanément par une de ces nouvelles machines, identifiera tout individu.

Les bracelets électroniques se sont généralisés et perfectionnés, équipés de mouchards qui enregistrent les conversations téléphoniques et les connections internet. Tout individu intercepté et non en règle a droit à son bracelet électronique inviolable à moins de se couper la main. Michaela Pannacotta dit que seuls les gens qui ont des choses à cacher sont contre ces contrôles, mais que les « bons Gaulistanais » en règle n'ont rien à craindre. Si certains d'entre nous sont contre cette politique, ils gardent leurs réflexions pour eux, car nous sommes de plus en plus surveillés par les réseaux sociaux. Des mouchards signalent déjà spontanément à la police tous les propos déviants.

Pannacotta veut rendre au Gaulistan son autosuffisance alimentaire et énergétique. Une taxation énergétique des produits alimentaires importés rend nos producteurs à nouveau compétitifs et crée des emplois. Elle n'a pas chômé non plus pour noyauter les services de police et les

médias. Du sommet de la pyramide au bas des échelons, il n'y a ni nouvel agent ni commissaire qui n'ait sa carte du parti. Les expulsions, le fichage, le délit de faciès révoltent une certaine partie de la population et en réjouit une autre.

Cependant notre monnaie nationale, le frik, se dévalue régulièrement par rapport à l'euro et en 2024 survient une nouvelle crise de l'énergie, qui relance le chômage. L'essence atteint 65 friks le litre (plus de 5 euros), le gaz et l'électricité suivent, depuis qu'EDG (Electricité du Gaulistan), lâché par l'Etat, est obligé de prendre en charge le coût du démantèlement des centrales nucléaires et du traitement de leurs déchets. Pendant ce temps-là, les banques spéculent et se portent bien.

Sur le plan international, la Chine est toujours un tigre aux dents bien aiguisées mais une série de catastrophes écologiques, dont l'explosion d'une centrale nucléaire, ont conduit le pays plus d'une fois au bord de la guerre civile. Après une série de crises sociales, sanitaires et économiques ayant touché pratiquement tous les pays du monde, l'humanité vit de plus en plus pauvrement, l'espérance de vie se raccourcit et la mortalité infantile remonte dans bien des pays. Les hommes commencent à ressentir les effets d'une pollution exponentielle en particulier de l'eau. Les dirigeants, harcelés par les « lobbies » auxquels ils doivent

souvent leur élection, ne prennent pas les mesures qui s'imposent. Ces multinationales distribuent consciencieusement les dividendes à leurs actionnaires. L'avenir de l'humanité, ce n'est pas leur affaire et finalement cela ne semble l'affaire de personne, sauf peut-être de quelques philosophes écologistes dont les écrits restent confidentiels.

En juin 2024, Guy Dubien fait un accident vasculaire cérébral sévère. Je deviens députée, j'ai trente-sept ans. Je demande une mise en disponibilité de mes fonctions hospitalières, ne conservant que deux demi-journées d'activité médicale par semaine, pour pouvoir reprendre mon métier à la fin de mon mandat. Je m'inscris dans les commissions traitant de l'environnement, de l'éducation, de la santé où je suis vite repérée par les médias en raison de mon franc-parler. À l'Assemblée, je propose une série de lois : nettoyage des décharges sauvages et des zones polluées comme peines de substitution, généralisées pour tous les délits mineurs, limitation draconienne du crédit à la consommation.

À la fin du mandat de Pannacotta, la situation sociale est aussi explosive qu'à son arrivée, au grand désespoir des électeurs qui avaient cru en elle. Malgré l'expulsion de nombreux étrangers, la réduction drastique des aides sociales, le protectionnisme aggravé, la situation économique de l'ensemble de la population ne cesse de se dégrader, et les scandales ou les abus de pouvoir concernant les élus du Front Régionaliste font la une des médias d'opposition. L'enthousiasme des Gaulistanais pour les élections est au plus bas. Le nombre de bulletins blancs dans l'urne augmente d'élection en election. En 2017 a été créé le parti des votes blancs. Lors des dernières élections, son président, Jean Blanc, a récolté 10% des suffrages avec le slogan suivant : « Le pouvoir n'appartient ni à la droite, ni à la gauche, il appartient au peuple. Votez Blanc ». Entre deux réunions à l'Assemblée, Blanc m'invite à déjeuner :

— Ma chère collègue, nous ne nous connaissons pas bien, mais je vous ai vue à l'œuvre à la Chambre des Députés. Je ne serai pas le candidat du parti aux prochaines présidentielles car je suis malade. Je pense que vous êtes la candidate idéale pour fédérer les Gaulistanais qui votent Blanc. Si vous récoltez comme moi 10% des voix, vous ne pourrez pas faire grand chose, mais si par hasard

vous faites mieux, ce qui n'est pas impossible, vous pourrez avoir une véritable influence sur la vie politique du pays. La proposition de Jean Blanc est l'occasion d'une longue discussion entre Georges et moi.

— Vibrice, c'est une chance extraordinaire, tu as toujours rêvé de faire de la politique sans jamais sérieusement considérer la chose. Voilà dix ans que tu opères, tu es un bon chirurgien pédiatrique, tu n'as plus rien à prouver de ce côté-là. Entrer en politique, c'est l'occasion d'entamer une deuxième vie professionnelle alors que tu as à peine quarante ans.

À mon avis, il pense que je n'ai aucune chance d'être élue et il m'encourage donc sans prendre de grand risque.

— Mais Georges, il s'agit d'une candidature à la présidence de la République, et il n'y a pas un frik de prévu pour cette campagne.

Avec cette distance amusée qui le caractérise, il a réponse à toutes mes objections.

— Cela n'a pas d'importance, tu ne vas pas faire campagne comme les autres candidats. Les électeurs qui votent blanc votent moins pour un candidat que pour montrer qu'ils ne sont d'accord avec aucun parti. Le temps de parole donné par la loi à chaque candidat suffit largement pour exposer ce qui ne va pas et pourquoi il faut voter blanc, le

parti du ras-le-bol, qui veut changer la manière même de faire de la politique. Tu vas être un pavé dans la mare, c'est déjà beaucoup.

Au cours de mon premier débat télévisé, je me suis volontairement distinguée des autres candidats en m'engageant à ne pas briguer un second mandat. La classe politique est rongée par une même obsession: la réélection. Cela l'oblige à soigner son électorat et empêche la prise de décisions nécessaires mais impopulaires. Je rappelle à Michaela Pannacotta qu'elle avait inscrit dans son programme le mandat unique pour le président et qu'elle n'a pas tenu sa promesse puisqu'elle se représente, proclamant haut et fort ses excellents résultats...sur l'immigration. Le pays ne manque pas de personnes compétentes, dynamiques et intègres mais découragées par les compromis qu'implique l'action politique. Encore faut-il les connaître et obtenir d'elles qu'elles se présentent. Ce sera mon but.

Les sondages me prédisent un bon score. Je deviens la bête noire des autres candidats et en particulier de Pannacotta qui prédit la banqueroute

de l'État et la guerre civile si l'on confie la présidence à mes mains inexpertes. Je prends alors l'engagement de préparer rapidement un référendum dans lequel les citoyens seront amenés à se prononcer sur une série de problèmes de société. Chacun pourra présenter ses idées sur des forums internet et les sujets suscitant le plus d'intérêt seront étudiés en profondeur. Enfin je recommande aux électeurs de répondre n'importe quoi aux instituts de sondages.

À la grande surprise des professionnels, je suis au second tour. Beaucoup d'ex-abstentionnistes ont rejoint les Blancs, convaincus par mon discours atypique. Tous ceux qui sont excédés par les magouilles politiciennes de la droite et de la gauche mais ne se retrouvent ni dans les extrêmes, ni dans un centre mou, ont voté pour moi. Je me retrouve face à Pannacotta, présidente sortante, candidate du Front Régionaliste, qui bénéficie du soutien de tous les amis qu'elle a placés dans les médias. Une première dans les présidentielles : deux femmes s'affrontent pour le titre.

Au cours de la dernière intervention télévisée avant le deuxième tour, je sors ma carte maîtresse, celle que j'avais décidé d'abattre en dernier : les élus-tirés au sort. Cette carte, c'est une remise en cause du pouvoir en place. Lorsque

j'avais exposé l'idée à Jean Blanc au début de la campagne, il m'avait conseillé d'attendre l'entre-deux tours:

— Si tu balances ça maintenant, tu auras tous les courants politiques sur le dos, ils vont tout faire pour t'arrêter. Ils vont écumer ton passé, passer au crible ta famille, chercher une faute professionnelle, te salir d'une façon ou d'une autre et quand on cherche la merde, on en trouve, au besoin on la crée. Laisse passer le premier tour, après tu lances ton idée.

Comme cette idée, enterrée à Athènes, attendait depuis 2500 ans que l'on vienne l'exhumer, je n'étais pas à quelques mois près. Certains chefs d'Etat prennent conseil auprès d'astrologues et autres diseurs de bonne aventure, moi j'avais longuement discuté avec un copain d'enfance, Sauveur Costa devenu éleveur de chèvres à Prunelli-di-Fiumorbo, en Corse, et à ses heures, politologue et philosophe.

La première fois qu'il m'en en parlé, Sauveur me faisait déguster sa dernière création fromagère,

un chèvre en forme de cœur agrémenté d'herbes du maquis.

— As- tu déjà entendu parlé de Clisthène ?

— Non.

Je sentis qu'il allait se lancer dans une de ses digressions philosophiques qui émaillaient souvent ses propos sur l'élevage des chèvres et la fabrication du fromage dans le maquis corse.

— Je dois aller au marché vendre mes fromages, viens avec moi, je t'expliquerai.

Tandis que nous installions les tréteaux sur la place, sortions les fromages des glacières et que Sauveur me montrait la technique d'emballage des buchettes, des cœurs, des pyramides, tout en me détaillant les prix, il se lança :

— C'était à Athènes, il y a 2500 ans¹. Cela a duré deux siècles, jusqu'à ce que Sparte balaye Athènes. La démocratie athénienne reposait sur le tirage au sort des représentants du peuple parmi les citoyens. Cela s'appelle la stochocratie, c'est une forme avancée de démocratie participative, dont Clisthène a été l'instigateur.

— C'est idiot, on ne peut pas tirer au sort les gens qui vont nous gouverner, faire de la politique c'est

¹ L'idée est développée actuellement par Etienne Chouard, en France. Elle est présentée par David Van Reybrouck dans son ouvrage *Contre les élections*, Actes Sud, 2014.

un métier. Je n'ai pas envie de voir n'importe qui devenir député.

— Tu n'as pas compris. Je prends un autre exemple. Tu peux me dire que tu ne veux pas monter à bord d'un avion dont le pilote a été tiré au sort. Tu veux un bon pilote. Demande à tous les pilotes en service de voter pour les cinq meilleurs d'entre eux, avec plusieurs tours de scrutin si nécessaire, et quand tu as élu les cinq meilleurs, tu en tires un au sort. Tu embarques?

— J'embarque.

— La présélection est indispensable, mais elle ne doit se faire ni par la naissance, ni par les diplômes, ni par la fortune, simplement par la désignation des personnes en qui les citoyens ont le plus confiance. Cela se fait grâce à la désignation de citoyens sur la liste des personnes de confiance. C'est dans cette liste que les représentants du peuple seront tirés au sort. Fishkin² a montré que des citoyens ordinaires, formés correctement, peuvent devenir des personnes compétentes pour prendre des décisions politiques. Le tirage au sort n'est ni une idéologie de droite ni de gauche ni évidemment du centre. L'avantage d'un tel système c'est que les dirigeants, tout en étant compétents, sont délivrés du joug des groupes de pression, réseaux,

² James Fishkin, *When the People Speak: Deliberative Democracy and Public Consultation*, Oxford, 2009.

oligarques en tous genres. Il permet de lutter contre la corruption des dirigeants élus en soumettant leur élection au hasard, mais à un hasard qui ne risque pas non plus d'amener des imbéciles ou des incompetents notoires aux postes de responsabilités. Rendre les dirigeants incorruptibles ce n'est pas les rendre plus honnêtes, c'est mettre en place un système où il est très difficile de les corrompre. Le goût du pouvoir ne doit pas être la motivation des politiciens car le pouvoir en main, ils seront prêts à tout pour le conserver. Dans le système du tirage au sort à partir des listes d'aptitude, un élu-tiré au sort, lorsqu'il a fini son mandat, reprend son métier antérieur. Il n'a donc pas besoin de relations ou d'amis pour financer une réélection qui n'existe pas.

— Pas idiot. Quel est le mot que tu as employé pour le tirage au sort des dirigeants?

— Stochocratie. On peut aussi dire clérocration.

Sauveur avait oublié d'être bête et depuis que je le connaissais, je ne comptais plus le nombre de pépites tombées de sa bouche. Je réfléchissais à ce qu'il m'avait expliqué tout en laissant mon regard errer parmi les buchettes, les crottins affinés et demi-affinés. Je notais une nette préférence des clients pour les petits ronds frais au basilic, quasiment tous partis ; en revanche les cœurs,

pourtant très savoureux, n'avait pas la cote cet été-là.

— Alors finie la démocratie ? dis-je à Sauveur.

— Peut-on encore appeler cela une démocratie, c'est-à-dire le pouvoir du peuple ? Certainement pas. Nos dirigeants ne sont pas représentatifs du peuple. La plupart sortent d'écoles qui les ont formatés pour devenir des hauts fonctionnaires. Sont-ils plus compétents pour autant ?

La mise en place du tirage au sort des représentants du peuple pose diverses questions. En effet, il existe de multiples façons de tirer au sort. Dans une classe ou un syndicat on peut simplement tirer le délégué au sort parmi tous les élèves ou tous les syndiqués. C'est en principe la manière la plus démocratique. Il faut toujours prévoir la possibilité pour un membre de la collectivité de refuser le mandat, quelles qu'en soit les raisons. À partir d'un certain niveau de responsabilités, on peut concevoir qu'il y ait une liste sur laquelle les gens doivent être inscrits pour pouvoir être tirés au sort. La plus simple est certainement la liste électorale, pour laquelle il faut avoir dix-huit ans et avoir fait l'effort de s'inscrire. Mais pour devenir conseiller municipal par exemple certains peuvent estimer que ce n'est pas suffisant et qu'un minimum de connaissances des institutions est nécessaire. Faut-il faire passer un

permis de voter comme on passe un permis de conduire ? Comme dans beaucoup de questions touchant la collectivité, une façon démocratique d'aborder le problème est la mise en place de conventions de citoyens³.

En résumé, pour faire une convention citoyenne, on désigne par tirage au sort une quinzaine de femmes et d'hommes « sans qualités »⁴, ces invisibles que l'on entend jamais. On les réunit pour deux week-ends dans un lieu où ils écoutent, interrogent, échangent. Puis on confronte ces profanes devenus assez bien informés à des experts : « Et là le médecin et l'ajusteur, l'institutrice et le retraité, le français de souche et la beurette parlent de l'avenir à la lumière de leur science neuve... »⁵ Les conventions de citoyens représentent aussi un des meilleurs moyens de sélectionner des personnes compétentes pour être les représentants du peuple à différents niveaux. À la fin de la délibération d'une convention citoyenne, les participants ont appris à se connaître suffisamment pour procéder entre eux à une élection sans candidat au cours de laquelle chacun désignera anonymement les

³ Ces conventions ont été étudiées par Jacques Testart dans son livre « L'humanité au pouvoir, comment les citoyens peuvent décider du bien commun », Paris, Editions du Seuil, 2015.

⁴ D'après Jacques Testart, *op., cit.* p.72.

⁵ D'après Jacques Testart, *op., cit.* p.72.

membres du groupe en qui il a le plus confiance pour le représenter. Trois noms différents sont sans doute nécessaires pour atténuer le poids du vote pour soi-même. Les trois ou quatre citoyens qui ont obtenu le plus de voix sont départagés par un deuxième tour. Pour empêcher qu'une personne ambitieuse ne se livre à des manœuvres pour être élue et aussi pour que l'élu ne puisse pas en tirer une gloire personnelle particulière, il convient de tirer ensuite au sort entre les deux premiers celui qui sera le représentant du groupe.

Au niveau des communes, les membres du conseil municipal sont tirés au sort dans la liste des représentants élus par les commissions citoyennes. Il faut donc qu'il y ait eu un nombre de commissions citoyennes organisées dans la commune supérieur au nombre de conseiller municipaux. Ces conseillers municipaux sont actuellement plusieurs centaines de milliers en France et constituent un vivier au sein duquel on pourra organiser de nouvelles conventions citoyennes dont les participants seront cette fois des conseillers municipaux volontaires, en activité. Suivant le même principe, les représentants élus-tirés au sort de ces conventions citoyennes de deuxième niveau deviendront les représentants du peuple au niveau régional, pour un mandat

entièrement différent du premier. Le même mécanisme reproduit une troisième fois désignera les représentants au niveau national (les députés). Ceux-là, à leur tour, éliront le gouvernement. Il y a donc un volontariat et une vraie sélection au départ et en même temps le tirage au sort empêche le copinage, la corruption, la réélection à un même poste.

Prenons l'exemple du conseil municipal d'un village. Les citoyens volontaires figurant sur les listes électorales constituent des groupes de quinze personnes environ. Supposons que nous ayons dix groupes pour réaliser dix conventions citoyennes sur des sujets d'intérêt local, régional ou national. Après l'élection sans candidat et le tirage au sort, nous avons dix citoyens représentant leur convention citoyenne. Si nous avons besoin de cinq représentants pour renouveler le conseil municipal, on les tire au sort parmi les dix citoyens précédents. L'élection sans candidat sélectionne les personnes les plus aptes. Le tirage au sort supprime la réélection, les campagnes électorales et toute tentative de s'approprier et de conserver le pouvoir. Les élus-tirés au sort seront honorés d'avoir été choisis sans pouvoir en tirer une gloire excessive. L'unicité de leur mandat les incitera à donner le meilleur d'eux-mêmes. Le même principe est reconduit à chaque niveau pour

désigner les représentants régionaux et nationaux. À chaque fois, les élus-tirés au sort qui ont travaillé ensemble plusieurs années désigneront les élus du niveau supérieur. Enfin, les députés établiront la liste d'aptitude à la présidence de la République, si on décide de conserver un arbitre suprême. Mais surtout les élus-tirés au sort exercent un seul mandat à l'issue duquel ils ont un bilan à présenter et des comptes à rendre. La question est donc de susciter au niveau de toutes les communes des commissions citoyennes fonctionnant suivant les principes rigoureusement détaillés par Jacques Testard.

Le tirage au sort parmi des citoyens désignés comme personnes de confiance par des conventions citoyennes est, à mon avis, le meilleur moyen de s'affranchir des défauts des démocraties actuelles soumises aux puissances d'argent et où fleurissent le copinage et le clientélisme.

—Ton système n'élimine pas complètement la corruption. On peut tenter de menacer ou bien d'acheter un élu-tiré au sort.

— On peut acheter un élu, mais c'est plus difficile d'en acheter plusieurs. Et puis on instaurera un rétro-contrôle des élus les uns par les autres. Bouricius⁶ propose de créer par tirage au sort six

⁶ Terrill Bouricius, « Democracy through multi-body sortation : Athenian lessons for the modern day », *Journal of Public Deliberation*, 2013.

organes consultatifs et décisionnels qui se contrôlent les uns les autres.

— Dis-donc Sauveur, ton idée sur les élus-tirés au sort, je peux l'utiliser?

— Oui, mais fais un peu attention quand tu emballes les pyramides, elles sont très fraîches et si tu appuies trop elles se tassent et ça fait moche.

Chapitre 3

L'enfance

« L'enfance sait ce qu'elle veut ; elle veut sortir de l'enfance. »

Jean Cocteau

Le passé refait surface : j'ai dix ans et deux frères bien plus âgés, Charles et Pierre, dit Pierrot. Charles présente une déficience intellectuelle et depuis l'âge de six ans, il est pris en charge, pendant la journée, par une institution qui essaie, sans succès, de lui inculquer les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul. Pierrot rêve d'être plombier. Il passe son temps à réparer, les objets, les machines, mais aussi ses proches; il répare nos vies, depuis que mon père est mort d'un infarctus,

il y a quelques mois. C'est Pierrot qui me console, qui m'engueule aussi. De mon père, je me souviens surtout d'une phrase répétée en boucle à mon sujet: « quel caractère de cochon ». Il avait sans doute rêvé d'une petite fille calme et sage, pas d'un garçon manqué. Mon père, c'est un de Vaux-Mornay, un fils de famille désargenté; tout ce qu'il nous a laissé, c'est un nom à particule vide. Il a épousé ma mère enceinte contre l'avis de ses parents qui l'ont renié et nous avec. Mes grands-parents paternels, je ne les ai jamais vus. À l'école, j'ai sauté le cours préparatoire car je savais déjà lire. Je suis une très bonne élève, je comprends vite, les maîtres m'aiment bien. Seul bémol, mon sale caractère, je cogne sans hésiter les copains qui me cherchent. Pierrot dit que je dois bien travailler à l'école pour faire des études parce qu'eux, mes frères, n'en feront pas. Charles n'en est pas capable, quant à Pierre, il veut gagner sa vie le plus vite possible pour soulager ma mère, alors il choisit l'apprentissage. Il guette mes notes et ne laisse pas passer la plus petite défaillance. Après la mort de mon père, nous avons dû quitter notre pavillon de banlieue pour un HLM de trois-pièces dans la Cité du Printemps Radieux, où il y a longtemps que les fleurs ont disparu, s'il y en a jamais eu: Maman appelle notre HLM la Cité de la mort radieuse.

Un autre flash...

J'ai douze ans. Ma mère, qui vient d'avoir quarante ans, a commencé à présenter des troubles: vertiges, pertes de mémoire. Maman est de plus en plus à côté de la plaque, elle oublie tout, elle perd l'équilibre, elle se cogne, tombe, pleure beaucoup, elle est triste. Pierrot dit qu'elle est en dépression. Mon frère Charles a été placé dans une institution lorsque l'état de ma mère s'est détérioré. J'ai commencé le judo, pour bouger, pour apprendre à me défendre et surtout pour qu'on me fiche la paix.

Un autre flash...

J'ai seize ans. Je commence à peine à ressembler à une femme, avec des seins, petits certes, mais des seins quand même. Je passe le moins de temps possible devant la glace. Je ne me maquille pas; j'ai les cheveux très courts car ça va plus vite à coiffer. Pierrot et moi avons pris rendez-vous avec le médecin qui s'occupe de ma mère à l'hôpital. Pour la première fois, j'ai entendu parlé de l'X fragile, cette maladie qui touche Charles et maman. Le syndrome de l'X fragile est dû à une mutation du gène FMR 1, sur le chromosome X. Ce chromosome est retrouvé en

un exemplaire dans chaque cellule chez les hommes, en deux exemplaires chez les femmes. La maladie a une transmission dite dominante liée à l'X. Tous les garçons porteurs de la mutation exprimeront la maladie. C'est le cas de Charles. Les filles sont moins touchées puisqu'elles possèdent deux chromosomes X, et que l'X normal peut compenser celui qui porte la mutation. Seulement 10 % des filles porteuses de la mutation exprimeront la maladie. Ma mère possède un X fragile, qu'elle a transmis à Charles, mais pas à Pierrot. Lorsque j'aurai dix-huit ans, je pourrai faire des examens pour savoir si je suis porteuse de l'X fragile. En sortant de l'entretien avec le médecin, j'ai pris une décision: je veux être médecin, comprendre les maladies, voir ce qui est invisible, réparer les corps et les cœurs, même si ça ne fera pas revenir mon père.

À dix-sept ans, je n'ai pas changé d'avis, mes professeurs et surtout Pierrot m'encouragent. Il faut passer le cap du concours de la première année donc ingérer sans fin des questions à choix multiples. Un reçu pour dix inscrits. Pendant un an, j'ai appris par cœur, rabâché, à l'endroit, à l'envers, ces QCM afin de recracher le plus vite possible la réponse juste. Je réussis le concours du premier coup, dans les vingt premières; ça y est, j'entre en médecine en octobre 2004.

Chapitre 4

Médecine

«Et je taille ma route, plus rien ne me dégoûte..... »
Mano Solo

J'ai vingt-deux ans, je suis en quatrième année de médecine et c'est le premier jour de mon nouveau stage comme externe à l'hôpital. J'arrive devant l'entrée, un peu en avance, lorsque je remarque une Porsche Cayenne noire aux verres teintés, qui roule tout doucement le long du trottoir. La lenteur du mouvement de la voiture attire mon œil. Ni franchement en marche, ni à l'arrêt, elle roule comme si elle guettait quelqu'un. Pile à ce moment-là, deux types sortent de l'hôpital, encadrant une jeune femme dans les vapes, et se dirigent vers la Porsche. C'est le corps à moitié inerte de la fille et la brutalité avec laquelle ces hommes la dirigent au lieu de la soutenir qui me dit qu'elle ne veut pas entrer dans la voiture.

Une intuition me traverse l'esprit: enlèvement. Sans réfléchir, je m'approche des deux costauds et leur demande si la jeune femme va bien et si je peux leur être utile. La jeune femme gémit et son regard s'accroche au mien. L'un des costauds me fait signe de m'éloigner puis voyant que je reste plantée là, il fait un pas menaçant dans ma direction. Il commence à m'insulter puis, voyant que je ne suis pas intimidée, me pousse violemment en arrière. C'est le geste de trop. Il n'a pas le temps de poursuivre, un *mondolyo tchagiu* l'atteint sous le menton. L'autre lâche la fille et s'approche de moi mais je lui administre le même remède. Les deux types sur le carreau, le courageux chauffeur démarre et la Porsche disparaît. Les passants et quelques blouses hospitalières s'étant attroupés autour de la jeune femme, j'en profite pour m'éclipser car je ne tiens pas à me faire remarquer. Quelques minutes plus tard, je passe devant le bureau des admissions aux urgences, vêtue de mon uniforme immaculé. J'apprends qu'il s'agit d'une affaire de prostitution familiale. La femme est une jeune Turque mariée ou plutôt vendue à un cousin qui, insatisfait de ses prestations, la tabassait et voulait la mettre sur le trottoir. Elle s'était enfuie et l'urgentiste qui l'avait reçue à l'hôpital avait préféré l'hospitaliser pour la protéger. La famille avait juste tenté de récupérer

son gagne-pain. Le lendemain matin, à la même heure, alors que je traverse le hall d'entrée de l'hôpital, un médecin m'aborde:

— Tu es le nouveau prof de Kung-Fu de la fac, pourquoi tu as disparu si vite hier ?

Je fais semblant de ne pas comprendre.

— Rassure-toi, je ne dirai rien. Je m'appelle Georges.

— Vibrice.

— Je suis pressé, je dois y aller, j'ai ma consultation dans cinq minutes ; à une prochaine fois.

Je recroise Georges de temps en temps dans les couloirs, au cours de mon stage d'externe, et à chaque fois il me sourit, pas un sourire franc, plutôt un demi-sourire façon Joconde. C'est indubitablement un beau mec : grand, mince, un visage aux traits fins, des yeux pétillants. Il est en général suivi d'une escorte de jeunes externes plus mignonnes les unes que les autres. Toutes ces admiratrices autour de lui, ça m'énerve. Ce type est inabordable. Pour couronner le tout, il joue de la contrebasse et fait partie d'un groupe de jazz qui se produit régulièrement à la fac et au sein de l'hôpital. Jusqu'au jour où on se retrouve chacun seul à une table de la cafétéria. Toujours le même sourire qui m'agace et que je ne parviens pas à interpréter: est-ce de l'arrogance? Il s'approche avec son plateau et me demande s'il peut partager

ma table. Pour rompre le silence, j'attaque sur le menu du jour :

— Aujourd'hui c'est « porc-veau-dinde » ! Si on ne tombe pas malade avec cette chose non identifiable qu'on nous sert, on aura de la chance. Enfin, ça nous rapproche de nos patients – il y a une justice – on ingurgite tous les jours la même chose qu'eux.

— Tu râles tout le temps comme ça ou tu es particulièrement en forme ce midi?

Il se marre; bon départ.

— C'est quoi ta spécialité?

— Je suis interne en génétique. Et toi?

Je marque un temps d'arrêt car ce que j'ai laissé de côté pendant toutes ces années me revient en pleine figure: l'X fra. Le médecin de famille m'avait conseillé d'aller consulter un généticien quand je souhaiterais faire la recherche de la mutation après ma majorité. J'explique brièvement à Georges mes antécédents familiaux, la maladie de ma mère et de mon frère aîné et je prends rendez-vous pour faire la recherche de la mutation FMR1.

Lorsque je le revois, c'est en consultation, quelques semaines après, afin qu'il me décortique les résultats; il prend tout son temps pour m'annoncer que j'ai hérité d'un X fragile, bien que je ne le sois vraiment pas. J'ai une chance sur dix de développer la même maladie que ma mère et

surtout cinquante pour cent de chance de la transmettre.

— Est-ce que je peux avoir des enfants?

— Oui bien sûr, mais il faudra avoir recours à un diagnostic prénatal. As-tu d'autres questions?

— Non, pas maintenant, j'ai besoin de temps pour réfléchir, plus tard peut-être.

— Ma porte t'est ouverte, tu reviens quand tu veux.

J'encaisse la nouvelle à laquelle je m'étais un peu préparée. Si je n'ai plus que trente ans de bon, autant donner le maximum.

Les années de médecine se succèdent. Pierrot m'aide financièrement pendant ces longues études. Lui est devenu plombier, comme il le souhaitait. Je réussis l'internat des hôpitaux et je choisis la chirurgie puis la chirurgie pédiatrique. Finalement, nos deux métiers se ressemblent beaucoup : moi aussi je dépanne, débouche, coupe, raboute, remplace, colmate ; je tente de redonner de la fluidité, du mouvement, pour que rien ne se fige...

Dès le début de mon internat, je suis saisie par mon implication dans le corps du patient, ce corps ouvert, révélé dans toute sa complexité, à l'intérieur duquel je navigue. La précision des gestes, la technicité requise me fascinent. Et puis la chirurgie arrive souvent comme dernier recours dans la lutte contre la maladie, après les insuffisances voire les échecs des traitements médicamenteux, ce qui ne fait que renforcer encore l'investissement dans l'acte chirurgical. Non seulement le chirurgien lutte contre la maladie, la malformation, la déformation, l'usure, le vieillissement, mais il est aussi un voleur de temps. Rien n'est comparable, durant les longues interventions de six ou huit heures, à cette illusion d'exister dans une bulle d'atemporalité.

Lors d'un de mes derniers choix d'interne en chirurgie pédiatrique, j'avais participé à une étude sur le traitement des cancers de l'enfant. Dans le corps, quelques cellules deviennent cancéreuses mais la plupart du temps, l'organisme les reconnaît et envoie des cellules tueuses pour les détruire. Certaines échappent à cette destruction, pour

différentes raisons, et se développent. Or les cellules cancéreuses n'aiment pas la chaleur. Si on parvient à élever la température juste au point où les cellules cancéreuses meurent et où les cellules normales survivent, on devrait pouvoir guérir les cancers. Cette température doit être appliquée suffisamment longtemps, de manière très précise, à la totalité de la tumeur. Mon idée était d'utiliser la technique des auto-greffes pour traiter les cancers. Ainsi, pour un cancer du pancréas, on endort le patient, on prélève le pancréas malade. Pendant que le patient est gardé sous sédation durant vingt-quatre heures, on applique au pancréas isolé la température voulue. Puis on remet l'organe en place en ayant enlevé les cellules cancéreuses. Mon patron, à qui j'ai exposé l'idée, n'a pas les moyens de ce genre d'expérimentation mais il prend contact avec un collègue américain, le professeur Bash, qui me trouve une bourse pour que je débute mes recherches aux Etats-Unis. Après mon internat, je pars donc à San Francisco dans le laboratoire universitaire de Bash pour approfondir le sujet qui deviendra ma thèse. Les règles du laboratoire sont très strictes et la sécurité maximale. Je dispose de tout le matériel nécessaire, je peux travailler sur place jour et nuit si je le souhaite et les crédits semblent illimités. Je ne suis

pas naïve et je sais que le laboratoire est largement sponsorisé par un groupe industriel.

Grâce au labo, véritable ruche où se croisent toutes les nationalités et où je ne suis qu'une abeille laborieuse parmi les autres, je sympathise vite avec plusieurs chercheurs dont un Chinois, Chi Chi Nou, un garçon particulièrement brillant. Après avoir obtenu une licence de lettres classiques, ce sur-doué, qui non content de vous citer Virgile et Hérodote dans le texte, parle couramment le mandarin, l'anglais, le français et le russe, a bifurqué vers les mathématiques appliqués à la médecine. Un soir qu'il est en veine de confidences, il me murmure: « J'ai quelque chose à te confier, quelque chose que je n'ai jamais osé dire à personne ». Je crains le pire.

— Tu te souviens du jeune homme devant le char de la place Tien An Men. C'était mon père. Il avait juste seize ans à l'époque et il ne faisait partie d'aucun mouvement. Les policiers n'ont pas pu lui mettre la main dessus.

Je ne sais pas quoi lui dire, condoléances ou félicitations? Chi Chi Nou, qui parle peu d'habitude, n'est pas le genre à inventer des mensonges aussi énormes, alors je lui accorde le bénéfice du doute. À ce moment-là survient un copain à lui, un Américain, qu'il me présente:

— Voici Peter, il est militant pour les droits de l'homme.

Je passe la soirée à écouter Peter me parler de la cause qu'il défend. Il est passionné par ce qu'il fait, encore plus que moi par ma recherche. Il est sur les traces de trafiquants de main d'œuvre clandestine aux Etats-Unis et il vient de débusquer un groupe d'importateurs de bétail humain. J'aurais pu rester là toute la nuit à refaire le monde avec Peter. Nous partageons de plus en plus de moments à rêver d'un monde idéal. Nous travaillons chacun douze heures par jour ou plus; la fin de mon contrat se rapproche et je veux absolument clore ma recherche par une publication dans un journal international. Le soir, nous nous retrouvons chez lui ou chez moi. Nous sommes très amoureux et nous convenons qu'il me rejoindra dès que son enquête sera terminée. Il commence à apprendre ma langue pour pouvoir travailler dans une ONG internationale au Gaulistan. À la fin de mon contrat, je repars seule. Peter n'est jamais venu me rejoindre.

Il a été porté disparu. On ne l'a jamais retrouvé. Quand j'ai compris que les importateurs de bétail humain avaient eu sa peau, je me suis juré d'avoir la leur. Quelques semaines après la disparition de Peter, je reçois une lettre qu'il avait confiée à Chi Chi Nou en lui demandant de me la

remettre s'il disparaissait. Il me disait qu'il était brusquement rentré dans une phase dangereuse de son enquête car il avait eu la possibilité d'infiltrer le groupe de trafiquants. Il ne pouvait pas reculer devant certains risques à prendre, il devait aller jusqu'au bout. Si cela tournait mal, il ne voulait pas que je pleure sur lui ou sur moi, il voulait que je vive. Il fallait réagir.

Aussi lorsque j'apprends que le poste de chef de clinique en chirurgie pédiatrique qui m'a été promis n'est pas libre immédiatement, je pars en mission en Afrique avec Médecins hors Frontières. Peu après mon arrivée a lieu, dans la région subsaharienne où je me trouve, une violente prise d'otages. Une famille avec trois enfants, dont le père travaillait pour une compagnie minière gaulistanaise, a été enlevée au cours d'un raid qui a mal tourné. Il y a des blessés sérieux parmi les agresseurs et le personnel de la mine. Un des enfants a été touché par une balle. La première exigence des terroristes est qu'un médecin vienne soigner les blessés. C'est ainsi que je rencontre le chef du régiment chargé de sécuriser la région, le

colonel Arnaud de la Brosse, un homme d'une quarantaine d'année, cultivé, que l'on imaginerait plus dans une réunion mondaine parisienne qu'entouré de militaires faisant respecter l'ordre dans une poudrière africaine. Lorsque je me porte volontaire, il exige de s'entretenir avec moi en privé.

— Bonjour docteur. Vous êtes très courageuse ou inconsciente, ou peut-être les deux, je ne sais pas. Mais que les choses soient bien claires, en vous laissant partir, j'engage ma responsabilité, c'est pourquoi j'exige que nous restions en contact tout le temps et que vous ne preniez aucune décision sans mon accord préalable.

— Bien entendu, mon colonel.

— J'ai besoin de connaître votre motivation ? Pourquoi êtes-vous volontaire ?

— Parce que je n'ai rien à perdre, ni mari, ni enfant, ni famille.

— Sur ce point, je ne suis pas d'accord avec vous, votre nom est bien de Vaux-Mornay ?

— C'est exact.

— Savez-vous que les de la Brosse et les de Vaux-Mornay ont un lointain ancêtre commun ?

— Je l'ignorais, comme j'ignore tout de ma famille paternelle, à laquelle je dois mon nom et rien d'autre.

— C'est dommage, car moi je m'intéresse beaucoup à la généalogie, probablement parce que mon métier m'éloigne constamment de ma famille. Et je peux vous assurer que nos deux familles sont issues de la même branche. Nous n'avons pas le temps aujourd'hui, mais quand vous reviendrez, je vous montrerai l'arbre généalogique et vous raconterai quelques anecdotes familiales.

Il se lève, me sert la main et me dit au moment où je quitte son bureau:

— Je compte sur vous, Vibrice. Et j'attends votre retour.

Je pars avec un équipement médical sommaire et suis d'abord accueillie avec méfiance par le petit groupe de ravisseurs, mais ils me laissent soigner les blessés des deux camps. J'établis rapidement avec eux d'assez bons rapports. En discutant avec Ibrahim, leur chef, il m'apprend que, contrairement à ce qui se dit aux informations, les « terroristes » ne sont pas des djihadistes mais un groupe de paysans spoliés de leurs terres par une magouille entre le directeur de la société minière et les autorités du pays. Toutes leurs tentatives pour faire reconnaître leurs droits sont restées sans effet. La prise d'otage a pour but de faire entendre leur voix. C'est un acte de désespoir. Après de longues discussions, je leur conseille de libérer la famille et leur propose de

rester comme otage avec eux jusqu'à ce qu'ils soient entendus. Le peu que je connais des médias me laisse penser qu'ils vont s'emparer de cette histoire comme des vautours affamés. Le plus difficile sera de convaincre Arnaud de la Brosse de ronger son frein et de ne pas intervenir. Par radio, je lui explique que l'état de l'enfant blessé est très préoccupant et que je vais rester comme otage à la place de la famille afin que celle-ci rentre au Gaulistan avec l'enfant. Je lui demande de faire confiance aux preneurs d'otage et je l'informe de leurs revendications. Je dois être assez convaincante car de la Brosse accepte immédiatement ma proposition. Ibrahim est autorisé à communiquer aux journalistes le récit de la spoliation et annonce que je serai libérée une fois l'article publié.

À la suite de la parution, la compagnie minière subit à son tour les assauts répétés des médias : son titre boursier dégringole. Elle offre alors un dédommagement significatif aux paysans expropriés. L'action remonte. Une enquête judiciaire est ouverte. Le directeur de la compagnie minière passe en jugement et son complice africain disparaît. Lors de ma libération, Arnaud de la Brosse lui-même vient m'accueillir et m'entraîne à l'écart pour quelques minutes, avant que la presse ne se jette sur moi.

— Vous êtes gonflée Vibrice. Votre détermination et votre calme lors notre conversation téléphonique ont eu raison de mes réticences, même si je craignais que vous n'en sortiez pas vivante. J'aime votre audace. J'espère que nos chemins se recroiseront.

— Et vous Arnaud, vous n'êtes pas un militaire ordinaire. D'habitude, je ne porte pas l'armée dans mon cœur mais je vais faire une exception pour vous. Merci de m'avoir fait confiance.

— Si les journalistes et les photographes n'étaient pas à quelques mètres de nous, je vous embrasserais, Vibrice. Allez à leur rencontre, ils vous attendent ; vous êtes l'héroïne du jour, vous devez leur parler, mais avec le moins de détail possible s'il vous plaît.

— Ne vous en faites pas, je ne suis pas très bavarde de nature. Nous nous reverrons Arnaud, j'en suis sûre.

Ma libération est saluée par les journaux et la télévision qui font un déluge de photos et d'interviews. En quelques jours, contre mon gré, je fais la une des médias. La fin de ma mission médicale approche et je vais devoir rentrer dans mon pays.

Le retour au Gaulistan est difficile. Je déteste ces journalistes pressés de tenir le scoop sur le « people » du moment. Lorsqu'un de ces

journaloux, se croyant intéressant en étant gratuitement agressif, me demande comment se passaient les nuits entre une jeune femme et un groupe d'hommes, sous-entendant que j'avais dû ou bien voulu, coucher avec les preneurs d'otages, je suis tentée de lui balancer une droite mais prenant une profonde inspiration, je lui réponds le plus calmement possible:

— Dans les conditions dans lesquelles nous vivions, sans eau courante ni électricité, préoccupés par l'état des blessés et notre propre survie, je vous assure que personne n'avait l'esprit à ça. Vous confondez prise d'otages et télé réalité. Où avez-vous appris votre métier ? Est-ce que je vous demande si vous vous tapez toutes vos collaboratrices ?

Naturellement, j'ai eu droit au zapping et cette réplique malheureuse a plus fait pour ma notoriété que mon rôle de médiatrice durant la prise d'otage.

En revenant de cette mission en Afrique, je prends mes fonctions de chef de clinique à l'hôpital des enfants. J'y recroise Georges. Nous

avons dorénavant une chose en commun : la perte d'un être aimé. La pianiste qu'il avait épousée cinq ans auparavant était décédée d'un cancer et Peter avait disparu. Nous nous retrouvons de plus en plus fréquemment et il devient évident que ce qui nous lie n'est pas seulement amical. Georges est intelligent et original avec une imagination débordante, un cerveau toujours en ébullition, des idées à revendre, bonnes ou moins bonnes, souvent délirantes. Je ne m'ennuie jamais avec lui. Il me fait rire avec son humour nonsensique. Au bout d'un an, nous emménageons ensemble et adoptons deux enfants, Olivia et Aurélien, que j'ai connus lors de mon séjour en Afrique. Leur mère était arrivée au dispensaire de la ville, enceinte, épuisée, avec une petite fille de deux ans. Elle n'a pas survécu à la naissance de son deuxième enfant et je lui ai promis de m'occuper d'eux comme si c'étaient les miens.

Mon travail sur l'auto-transplantation des organes cancéreux a fait son chemin. D'autres équipes de chercheurs ont poursuivi les travaux et la méthode est maintenant appliquée dans certains

centres sous le nom de méthode de Bash, Schmidt et Sachs. La petite chercheuse gaulistanaise a disparu du peloton de tête. On ne m'a pas tenu au courant, et je n'ai pas eu le temps de leur courir après. Trop occupée par la disparition de Peter, puis par ma mission en Afrique, et enfin par mon travail quotidien en chirurgie, je ne me suis pas rendue compte que mon nom avait été effacé du projet. De plus en arrivant aux Etats-Unis, j'avais signé un papier reconnaissant que tous les résultats de mes travaux appartenaient au laboratoire d'accueil qui finançait les recherches et me payait. Comme nombre d'autres chercheurs, je me trouvais reléguée dans l'anonymat. Même si ce n'est pas comparable, qui se souvient de Rosalind Franklin ? Tous les lycéens savent que la découverte de la structure en double hélice de l'ADN a valu le prix Nobel à Watson, Crick et Wilkins. Or Rosalind Franklin travaillait sur le même sujet et c'est en visitant son laboratoire en 1953 que Watson a « emprunté » sans qu'elle soit au courant, la photographie qui menait à la découverte de la double hélice ? La découverte fut publiée dans le même numéro du même journal scientifique par deux équipes différentes, Watson et Crick d'un côté, Wilkins et Franklin de l'autre. Franklin ayant eu la bonne idée de mourir rapidement d'un cancer de l'ovaire à trente-huit

ans, le prix nobel fut donné aux trois autres car on ne peut pas l'attribuer à plus de trois personnes, pas plus qu'à des morts. Dans les milieux bien informés, on pense pourtant que la double hélice de l'ADN devrait être appelée double hélice de Franklin.

Dans mon cas précis, la recherche scientifique, pour excitante qu'elle soit, me passionne moins que l'action politique découverte grâce à Guy Dubien. Le Gaulistan m'attend.

Chapitre 5

« Small Sister »

« Le pouvoir ne se prend pas, il se ramasse. »

Charles de Gaulle

Après les deux attentats, j'ai compris que je gêne, alors je deviens la présidente la plus discrète du monde. Je limite mes visites à l'étranger, les inaugurations diverses et les bains de foule, ce qui me convient parfaitement car cela préserve ma vie de famille. Mon premier acte politique est de former un gouvernement de techniciens. Aucun ministre n'est nommé par copinage. Chacun a fait ses preuves dans son domaine. La plupart ont été extrêmement surpris que l'on fasse appel à eux, mais aucun n'a refusé. Comme Arnaud de la Brosse, dont j'avais pu admirer l'efficacité et l'ouverture d'esprit pendant la prise d'otage en Afrique, et que je nomme ministre des armées, pour me protéger d'un coup d'Etat éventuel. J'ai pris comme premier ministre Michel Sinclair, un juriste intègre, capable de gérer un cabinet dont les

membres sont loin d'avoir les mêmes idées. Je m'adresse ensuite aux députés et leur explique qu'ayant l'intention de soumettre à un référendum la création d'une nouvelle République, je souhaite qu'ils restent en fonction une voire deux années de plus car j'ai confiance en eux. Les élections législatives qui suivent habituellement les présidentielles sont donc reportées pour cause de référendum populaire qui portera sur deux points.

Le premier concerne la modification de la constitution et l'élaboration des listes d'aptitudes et du tirage au sort des représentants du peuple.

Le second a trait à la création du ministère de la protection des libertés individuelles. En effet, depuis des années nous sommes tous de plus en plus surveillés. D'innombrables fichiers se croisent, se vendent et se mélangent pour déterminer quel genre d'article nous consommons, ce que nous lisons, regardons, pensons, buvons, aimons. Au sommet, il y a les fichiers de la sécurité sociale et de la préfecture de police. La liberté individuelle ne cesse de décroître et m'en occuper était une de mes promesses de campagne. Je propose une loi sur l'existence et l'utilisation des fichiers. Seul le ministère des libertés centralise dans ses fichiers toutes les informations disponibles sur les citoyens et il est le seul à pouvoir le faire. Pour avoir accès au fichier, toute personne, même le président de la

République et les employés du ministère, est obligée de justifier la demande de renseignements et le système en garde la trace. Le fichage des individus par tous les autres organismes publics et privés devient illégal et sévèrement sanctionné. Chaque fichier comporte plusieurs sections et la Sécurité Sociale, par exemple, n'a accès qu'aux données médicales. Lors d'un contrôle de police, le lecteur d'empreintes digitales donne instantanément l'identité de la personne et informe la police si elle est recherchée. Les informations s'arrêtent là. Pour avoir plus de renseignements, le policier ou le magistrat doit en faire la demande auprès du ministère des libertés. Dans le même esprit, l'accès à internet reste libre mais il est interdit aux fournisseurs ou aux propriétaires des sites de collecter la moindre information sur les personnes qui consultent leurs sites. Toute infraction entraîne la cessation de leur activité. Enfin, les sites sont surveillés et en cas d'utilisation délictueuse le délinquant est privé d'accès au réseau par le port d'un bracelet électronique inamovible brouillant toute réception.

Le référendum, prévu le 21 juin 2027, est un plébiscite avec 80% de votants et une grosse majorité de votes favorables pour chaque proposition. Les Gaulistanais se sont réveillés. Dans toutes les communes, on organise des

réunions pour établir les listes de personnes de confiance, déclarées closes le 30 septembre. Le tirage au sort des conseillers municipaux a lieu immédiatement et les premiers élus-tirés au sort prennent leur fonction le 1er octobre 2027. Ils doublent les conseillers municipaux précédents pendant six mois. La nouvelle constitution est rédigée par des comités citoyens constitués de personnes de confiance tirées au sort. Elle est votée dans l'année, signant la fin des partis politiques traditionnels. Je demande ensuite aux préfets de faire un bilan des structures d'accueil capables de faire face à une catastrophe sanitaire ou naturelle dans toutes les communes. Je soumetts au vote des députés un décret établissant que dix pour cent des fonctionnaires de toutes les administrations, volontaires, puissent être formés pour répondre aux besoins de la population en cas de catastrophe nationale. Ces volontaires doivent être entraînés régulièrement une journée par mois.

Cependant, l'évolution du Gaulistan est mal perçue par quelques politiciens étrangers et certaines multinationales; une coalition se met en place pour tenter de faire échouer la réforme en déstabilisant le pays. Elle ne peut pas attaquer directement le Gaulistan car nous avons toujours l'arme nucléaire dissuasive, mais l'approvisionnement de certaines matières

premières (gaz, pétrole) devient chaotique. Ce type de réaction avait été prévu et Michel Sinclair avait fait établir par le gouvernement une liste de tous les produits essentiels susceptibles de manquer afin de constituer des réserves. Quand c'est possible, on pratique le troc avec des pays ne participant pas à l'embargo. La politique du repliement sur soi, initiée par Michaela Pannacotta, vient à point et permet une quasi autosuffisance alimentaire du Gaulistan. En même temps d'actives mesures de rétorsion sont prises contre les multinationales à l'origine de ces manœuvres. Certaines sont subitement privées de quelque composant essentiel dans leur chaîne de montage. Il arrive à leurs fournisseurs des accidents malheureux. Les camions tombent en panne, les colis se perdent. Le sabotage est bilatéral ; j'ai rendu coup pour coup. Bommier n'a jamais eu autant de travail et ses services ont donné libre cours à leur imagination. Au bout de quelques mois, les multinationales se découragent, leur manœuvres diminuent puis cessent.

Lorsque je prends la parole à la télévision, fin décembre 2027, pour présenter mes vœux aux Gaulistanais, j'annonce la tenue prochaine d'un second référendum dont les différents points seront fixés par la population. En effet, depuis mon élection, des forums de discussions sur

internet dans lesquels les Gaulistanais s'expriment sur les sujets qui les préoccupent se sont multipliés. Viennent en tête les questions de logement, de travail, de nourriture, de transport, les nationalisations, l'écologie, les prisons.

La majorité des Gaulistanais souhaite que plus personne ne meure de faim ou de froid comme ces dernières années et demande une extension des cantines gratuites. Dans toutes les communes sont créés des centres de distribution de nourriture, de vêtements, de soins ainsi que des logements gratuits. Des bénévoles récupèrent systématiquement toute la nourriture non consommée, depuis les excédents des agriculteurs et des magasins jusqu'aux plats cuisinés. Il est désormais interdit de jeter des denrées comestibles. Les bénéficiaires sont activement mis à contribution pour récupérer, ranger et distribuer la nourriture et nettoyer les locaux. On ne fait plus la différence entre les bénévoles et les demandeurs, lesquels deviennent souvent bénévoles à leur tour dès que leur situation s'est arrangée. Des habitations désaffectées sont réhabilitées et des immeubles passifs ne nécessitant pas d'énergie pour être chauffés sont construits. On ne meurt plus de froid ou de faim dans la rue au Gaulistan en 2028.

Des propositions déjà faites dans le passé par des partis de gauche refont surface, comme l'établissement de tranches de consommation pour les tarifs d'eau, de gaz et d'électricité. La première tranche est gratuite, les tranches suivantes sont de plus en plus chères.

De nombreux forums requièrent la nationalisation des produits vitaux : l'eau, l'énergie quelle qu'elle soit, les métaux et toutes les matières premières indispensables. On instaure un contrôle très strict de l'utilisation d'engrais et de pesticides : leur emploi est limité par la taille de l'exploitation et le type de culture et doit décroître progressivement jusqu'à leur suppression ou un usage limité à quelques cas particuliers. Dans la foulée le gouvernement interdit les exportations-importations avec tous les pays qui ne suivent pas les règles humanitaires de base : absence de revenu minimum, travail des enfants, utilisation de substances toxiques.

Un forum propose que chacun ait l'obligation de travailler un nombre minimum d'heures par an pour la collectivité afin de bénéficier de certains avantages sociaux: nourriture de base, logement, école, santé et transports. Il s'agit d'un travail d'intérêt général, payé, réalisé en fonction des capacités de chacun et réalisable en une seule période annuelle ou plusieurs. Parmi les

travaux proposés figurent la cueillette des fruits et légumes, l'entretien des parcs, forêts, routes et espaces communaux, la restauration de logements vétustes, le gardiennage de parcs, de musées etc. Cette proposition-là connaît un énorme succès. Elle est à l'origine de la quasi-disparition du chômage tel qu'on le connaissait jadis. On instaure également la gratuité totale des transports en commun

Il y a aussi toute une série de forums autour du thème « la fin du gaspillage et du tout jetable ». Les écologistes invitent les Gaulistanais à investir dans la création d'usines fabriquant de l'électroménager simple mais robuste, facile à réparer, dépourvu de pièces à obsolescence programmée. Il est demandé aux entreprises existantes de revoir leur processus de fabrication afin de s'assurer qu'aucune pièce n'entraîne la mise au rebut précoce des machines.

Le forum de l'énergie est très actif. Au début, on assiste à de furieuses prises de bec entre les tenants du nucléaire, des énergies fossiles et les écologistes. Malgré les désaccords, une majorité se dégage en faveur de l'économie d'énergie par l'isolation des bâtiments. Assez rapidement un contributeur cerne le vrai problème : le stockage. Un système de stockage astucieux, dérivé des barrages, est proposé par ce contributeur : l'énergie

produite localement par le solaire, les éoliennes ou la biomasse et non utilisée immédiatement sert à faire remonter des billes de métal ou de verre assez lourdes dans leurs containers de stockage. Lorsqu'on a besoin d'énergie domestique et qu'il n'y a ni soleil ni vent, on libère les billes qui, par leur poids, font tourner les dynamos et produisent du courant. Chez un particulier, les réceptacles à billes peuvent être placés sur le mur nord de l'habitation, qui devient alors encore plus indépendante énergétiquement.

Les prisons sont également un sujet récurrent. Beaucoup pensent qu'elles coûtent trop cher et que dans certains cas elles aggravent la situation car les jeunes y apprennent à devenir de vrais criminels. La proposition est de ne conserver la prison que pour les délinquants violents. Les autres sont condamnés à un travail d'intérêt général, en fonction de leurs compétences, et assignés à résidence à proximité immédiate de leur lieu de travail. Tous les condamnés, en prison ou ailleurs, ont un bracelet électronique qui permet de les localiser à tout moment, réduit la liberté de déplacement à quelques mètres autour du domicile et du lieu de travail et brouille toute communication téléphonique et internet non autorisée.

Le second référendum est un succès. Toutes les propositions ne passent pas, mais toutes sont discutées avec un enthousiasme qui rappelle, aux dires des anciens, celui de mai 1968. L'imagination revient au pouvoir.

Les Gaulistanais attendent ma prise de position sur la finance. Les banquiers ne sont pas mes ennemis, je les considère simplement comme des enfants mal élevés, irresponsables, qui se gavent de pâtisseries malgré les avertissements. Lorsque je reçois les représentants de la finance, de la bourse et du grand capital, je les préviens que certaines réformes des pratiques bancaires, dont on parle sans les faire depuis des années, seront mises en œuvre rapidement:

— Messieurs, les banques sont indispensables, mais certains banquiers spéculateurs exagèrent. L'argent est devenu une fiction. Il y a longtemps, des pièces d'argent et d'or ont servi comme monnaie d'échange. Aujourd'hui, la situation est bien différente. La valeur des masses de billets en circulation représente des tonnes d'or qui n'existent pas. L'argent papier n'a que la valeur qu'on veut bien lui donner. Il est fait pour échanger des produits ou des services, pas pour être thésaurisé ni pour rapporter des intérêts qui permettent de vivre sans travailler. Il faudra un jour remettre l'argent à sa place mais ce ne sera

possible qu'au niveau mondial. Notre gouvernement va prendre des mesures afin que la spéculation devienne très difficile au Gaulistan. La place boursière du Gaulistan perdra de son importance, et c'est très bien ainsi.

C'est à ce moment-là qu'un journaliste titre en première page : « Small Sister fait la révolution ». Le surnom fait rapidement le tour des salles de presse et me restera.

Des pays étrangers commencent à s'intéresser à nos idées. Des groupes appelés « Système Sans Partis », SSP, se créent, suscitant de vives réactions des politiciens en place. Dans quelques pays, le SSP commence à avoir des députés qui se révèlent plus sérieux et plus assidus que les autres. C'est une période heureuse. Je suis entourée de gens compétents et dévoués, d'hommes et de femmes de bonne volonté. Mais cela ne va pas durer.

Chapitre 6

2029 : L'Apocalypse

« Un vent fétide se levait et portait depuis la mer et les plaines insalubres les miasmes d'une grippe mortelle, balayant les villages et jetant par dizaine dans les fosses creusées à la hâte ceux qui avaient survécu à la guerre, sans que rien pût l'arrêter, comme la mouche venimeuse des légendes anciennes, cette mouche née de la putréfaction d'un crâne maléfique et qui avait surgi un matin du néant de ses orbites vides pour exhaler son haleine empoisonnée et se nourrir de la vie des hommes jusqu'à devenir si monstrueusement grosse, son ombre plongeant dans la nuit des vallées entières, que seule la lance de l'archange put enfin la terrasser. »

Jérôme Ferrari : *Le Sermon sur la chute de Rome*, 2012.

En 2029 survient une épidémie mondiale de grippe aviaire transmissible d'homme à homme, due à une mutation particulièrement virulente du virus H7N6. Le premier cas, en Chine, est une femme de trente-cinq ans travaillant dans un

élevage industriel de poulets, qui présente brutalement une fièvre intense avec malaises et courbatures, fatigue, maux de tête, douleurs musculaires et articulaires. Puis apparaît un syndrome de détresse respiratoire justifiant l'hospitalisation. Elle meurt deux jours plus tard. Dès le lendemain de son arrivée à l'hôpital plusieurs autres cas se développent chez des employés de la même exploitation. Sept jours après, ce sont plusieurs malades, médecins et infirmières qui développent la maladie. Un médecin ayant été en contact avec la malade est parti en congrès à Pékin le lendemain. Dans les jours qui suivent, plusieurs congressistes sont hospitalisés dont un à Paris. C'est à ce moment que l'alerte mondiale est déclenchée.

La plupart des pays ne sont pas préparés et l'épidémie s'étend très rapidement. C'est un désastre surtout dans les pays en pleine explosion démographique. Le virus tue environ vingt pour cent des personnes atteintes et s'attaque davantage aux personnes en bonne santé, contrairement à d'autres virus de la grippe. Ceux qui survivent guérissent en sept à dix jours et peuvent ensuite aider à soigner les autres malades. Les villes de plusieurs millions d'habitants, sans tout à l'égout, sans système sanitaire cohérent, payent le plus lourd tribut, car la rapidité de propagation de

l'épidémie entraîne parfois l'absence d'évacuation correcte des morts et fait le lit d'autres maladies : dysenterie, typhoïde, choléra. Dans certains pays, à l'épidémie s'ajoutent la famine, le pillage par des bandes plus ou moins organisées, qui dégénère en guerre civile, avec une police et une armée complètement dépassées. Les citadins survivants qui cherchent refuge à la campagne sont le plus souvent reçus à coup de fusil, de machette, ou toute autre arme dissuasive. Ce sont des mois abominables. Des soi-disant prophètes circulent en annonçant la fin du monde.

Dès que l'alerte mondiale est lancée, j'interviens sur toutes les télévisions et les radios nationales afin d'expliquer à la population la nécessité de la quarantaine. Un individu infecté excrète le virus bien avant de présenter des symptômes et encore pendant quatre à sept jours après le début de la maladie. Comme on ne sait pas qui est contagieux, il faut isoler toute la population. Toutes les personnes ayant voyagé sur le vol incriminé doivent suivre des mesures de quarantaine, prévenir leurs proches de faire de même et appeler un numéro spécial pour être prises en charge. Je demande à Arnaud de la Brosse, en qui j'ai pleinement confiance, de s'occuper de la logistique de la quarantaine. On ordonne la fermeture immédiate et totale des

frontières du Gaulistan, des ports et aéroports et déclare l'état d'urgence et le couvre-feu. De jour comme de nuit, plus personne n'est autorisé à quitter son domicile pendant huit jours minimum, sauf les fonctionnaires volontaires ayant été formés à faire face à des situations d'urgence, équipés de masques et de vêtements protecteurs, munis de brassards spéciaux, qui assurent la sécurité et le ravitaillement de la population. Lorsque survient l'annonce de la quarantaine, les personnes qui ne peuvent pas rentrer chez elles doivent se présenter à la mairie de l'endroit où elles se trouvent pour être relogées momentanément. La survenue d'une catastrophe sanitaire ayant été prévue, un nombre suffisant de citoyens a été formé. Tous les endroits pouvant être transformés en structures d'accueil pour les victimes de l'épidémie sont réquisitionnés : dépôts d'alimentation, hôtels, écoles, gymnases, etc... Chaque jour, je m'adresse aux Gaulistanais à la télévision et à la radio, pour les maintenir informés de l'évolution de l'épidémie. Ma tâche principale consiste à rassurer et à dénoncer les rumeurs les plus folles qui circulent sur internet. Malgré toutes les précautions, quelques milliers de cas se déclarent à partir des passagers de l'avion qui ramenait le congressiste mais ils sont rapidement mis en quarantaine ainsi que tout leur entourage et grâce au blocage sur place de toute la population

l'épidémie ne s'étend pas. Les malades atteints qui doivent être hospitalisés le sont exclusivement dans des centres d'accueil, jamais dans les hôpitaux. Le personnel soignant est protégé par de véritables scaphandres n'autorisant aucun contact direct avec les malades. Les survêtements sont désinfectés puis détruits dès la sortie de la chambre.

Au bout de huit jours, toutes les personnes contaminées ont déclaré la maladie et la circulation à l'intérieur du pays est rétablie progressivement, d'abord dans les villes et les villages où il n'y a eu aucun cas, puis progressivement dans les autres communes. Les frontières du Gaulistan sont restées fermées jusqu'à la fin de l'épidémie dans le monde. Deux mois après le début de l'épidémie, un vaccin est enfin mis au point, mais il arrive trop tard dans la plupart des pays dont la population a été réduite de moitié. Trois milliards d'êtres humains ont disparu, payant de leur vie une confiance accordée à des dirigeants qu'ils avaient pourtant élus au suffrage universel. L'apocalypse est passée par là.

Face à l'épidémie, les pays réagissent de manière différente. Quand les religieux sont au pouvoir, ils proclament que la maladie est la punition de Dieu en réponse au relâchement des mœurs et ils exhortent les hommes à prier. Dans

d'autres pays, le chaos est tel que les militaires prennent le pouvoir. Ils arrêtent les pillages, rétablissent l'ordre et gardent le pouvoir une fois l'épidémie terminée.

La vie reprend et une conséquence inattendue de l'épidémie est l'explosion des SSP à travers le monde. Aux élections suivantes, certains SSP arrivent au pouvoir. Ils se réunissent et forment une nouvelle association internationale qu'ils appellent « Organisation des Nations Réunies» (ONR). En 2032, leur assemblée a recours à une élection-tirage au sort pour désigner leur premier président. Mais un problème inattendu surgit lorsque les élus-tirés au sort des pays ne mettent sur la liste d'aptitude qu'un seul nom : le mien. C'est ainsi que je deviens la première présidente d'un monde dont l'unification est en marche. J'accepte mais pour un seul mandat non-renouvelable, et afin d'éviter qu'une telle situation se reproduise, je fais voter un codicille: en l'absence de plusieurs candidats sur la liste d'aptitude, le tirage au sort s'effectue sur la totalité des votants. Peu après ma prise de fonction, je décide de reprendre à mi-temps mon métier de chirurgien à l'hôpital. Toutefois, les premières consultations sont difficiles car certains parents me reconnaissent et ne peuvent plus alors me considérer comme le chirurgien qui va opérer leur

enfant. J'abandonne alors la clinique et j'intègre un laboratoire de recherche. C'est au cours d'un congrès que je me retrouve en face du professeur Bash. Impossible de laisser passer l'occasion :

— Bonjour, Monsieur Bash, vous souvenez-vous de Vibrice, l'étudiante française qui est venue dans votre laboratoire faire de la recherche sur le cancer ?

— Oui, bien sûr. C'était une fille bien. Qu'est-elle devenue ? Je n'ai jamais eu de ses nouvelles.

— Elle n'a pas non plus eu de vos nouvelles quand vous avez publié la suite de ses travaux.

— C'est vrai ? Je suis désolé. Que puis-je faire pour réparer cette erreur ?

— Vous trouverez bien ce qu'il convient de faire. J'ai confiance en vous. Au fait, je suis Vibrice, même si j'ai un peu changé.

Je suis stupéfaite par sa capacité de retournement. Il ne se dégonfle pas. Lors de son allocution, il fait amende honorable publiquement et sa lettre d'excuses paraît, peu de temps après, dans le plus prestigieux journal scientifique.

Chapitre 7

2032: «Small Sister» succède à «Big Brother»

« Quiconque se sert de l'épée périra par l'épée » (Matthieu, XXVI, 51-52).

Je ne me laisse pas enivrer. Il me suffit de penser à mon X fragile pour garder les pieds sur terre. Big Boss, qui avait tenté de me faire assassiner après mon élection à la présidence du Gaulistan, et dont plus d'un a cherché à avoir la peau, n'a pas survécu aux désordres causés par l'épidémie de H7N6 dans le pays où il avait trouvé asile. Les années passent et le nombre de pays rejoignant progressivement l'ONR ne cesse de croître. Les USA et la Chine sont parmi les derniers pays à s'être ralliés aux SSP.

Aux USA surgit un prophète qui se fait appeler Paché. Il crée une association anti-armes à feu. Il réunit un groupe de fidèles et leur explique qu'il faut traiter le mal par le mal. Dieu commande à Paché d'éliminer tous les responsables de la «National Rifle Association », les représentants du lobby des armes à feu, au cours de leur congrès annuel à La Jolla. À la date convenue, quatre cents hommes armés envahissent le centre des congrès et exécutent tous les participants. Pendant ce temps-là, une autre équipe dirigée par Paché lui-même attaque le parlement à l'arme lourde, tuant certains parlementaires et diffusant en boucle des messages de paix, tout en annonçant que la moitié de la ville est bourrée d'explosifs qu'ils sont prêts à utiliser en cas d'assaut des forces de l'ordre. Devant le chaos, les parlementaires ayant survécu, républicains et démocrates, proclament en urgence l'interdiction des armes à feu. Paché, qui se rend alors volontiers, est interné dans un asile psychiatrique. Son action sert d'électrochoc et permet l'éradication des armes à feu. Le SSP remporte les élections suivantes.

En Chine, le parti résiste avec force à l'idée « manifestement capitaliste » de tirer au sort les responsables. C'est Chi Chi Nou, celui-là même rencontré durant mon séjour américain, qui a raison du parti. Il est devenu le dirigeant d'un des SSP chinois en exil. Pour se protéger des dirigeants chinois, ils sont cinq présidents de SSP qui s'appellent tous Chi Chi Nou. Les cinq communiquent entre eux par un système de codes. Mon Chi Chi Nou à moi annonce soudainement que Bouddha est revenu et demande aux bouddhistes de bloquer toutes les routes du pays et de disparaître. Le gouvernement envoie aussitôt des chars avec ordre de déblayer et de tirer sur tout ce qui bouge. Quand ils arrivent, ils ne trouvent personne. Des moines shaolin ont été formés pour injecter à distance des gaz hilarants dans les conduits d'aération des chars. Les soldats en sortent rapidement en riant et en suffoquant. Les chars ainsi neutralisés contribuent au blocage des routes. Dix-mille chars sont ainsi mis hors d'usage sans aucune action violente et le pays se retrouve paralysé en quelques heures. L'un des Chi Chi Nou (on ne saura jamais lequel), avec l'accord des quatre autres, exige la démission des dirigeants et leur promet un visa pour la Corée du Nord. À peine les huiles du parti ont-elles posé un pied sur le sol nord-coréen qu'elles sont immédiatement

exécutées comme traîtres au communisme en raison de leur capitulation. J'ai le privilège d'annoncer à la Chine que le fils de l'étudiant de la place Tien An Men est revenu parmi eux.

Le Vatican est particulièrement réfractaire mais sous la pression des fidèles, il accepte que le pape soit tiré au sort tous les ans sur une liste d'aptitude où voisinent les deux sexes. Plus nombreux seront ceux à pouvoir dire au paradis qu'ils ont un jour été papes...

Certains pays posent des problèmes bien spécifiques, comme ce royaume pétrolier qui veut être membre de l'ONR en tirant au sort le président sur une liste d'aptitude constituée uniquement des fils du roi... Au cours des années suivantes, les chefs d'Etat des pays qui ont adopté le SSP instaurent des sessions de téléconférence afin de partager diverses idées et de favoriser la collaboration. Les dirigeants des SSP, conscients des différences entre les pays sur le plan économique, social, politique, fiscal, organisent des groupes de réflexion menés par un représentant qualifié de chaque pays sur les sujets qu'ils jugent

essentiels : systèmes fiscaux, retraites, revenus minimums, droits sociaux, sécurité sociale etc... Les groupes de réflexion recherchent ce qu'il y a de plus intéressant dans chaque pays afin de proposer un système commun vers lequel chacun pourrait tendre, à son rythme, selon ses possibilités et surtout sans contrainte. Avant la fin de mon mandat, plus de la moitié des pays de l'ONR ont adopté un même système fiscal, social, politique, et finalement, économique, avec une monnaie unique pour faciliter les échanges internationaux et une monnaie nationale destinée aux échanges locaux. Quatre mesures phares résultent de cette collaboration au sein de l'ONR. La première vise l'étranglement des paradis fiscaux par l'interdiction aux banques des pays ayant adhéré à l'ONR d'avoir des agences dans ces États. La seconde est l'arrêt de la fabrication des armes et des munitions classiques ainsi que le développement d'armes neutralisantes puissantes réservées à la police et à l'armée. La troisième concerne le maintien provisoire d'une armée internationale qui sera ultérieurement convertie en service d'utilité publique au même titre que les pompiers, la police ou les gardes champêtres. La quatrième est l'uniformisation mondiale du prix des matières premières ainsi que du revenu minimum.

Il me reste une tâche à accomplir. Je demande à Bommier de lancer son équipe sur les traces des importateurs de bétail humain qui opéraient aux Etats-Unis l'année où j'y travaillais. Les services spéciaux de Bommier les retrouvent et obtiennent des aveux écrits sur le meurtre de Peter. Le tout est transmis à la justice américaine. Les coupables sont condamnés, passent quelques années dans le couloir de la mort et sont les premiers à bénéficier de l'abolition de la peine de mort en Amérique du Nord.

Quand survient la fin de mon mandat de cinq ans, ma succession au Gaulistan est naturellement tirée au sort. Les cinq cents députés élisent, par un scrutin à trois tours, les cinq meilleurs d'entre eux, puis ils tirent au sort l'un des cinq. C'est Etienne Petit, un physicien de renommée internationale, qui est élu. Nous nous voyons souvent et lors d'un déjeûner, après m'avoir interrogée sur l'origine du tirage au sort et des élus-tirés au sort, il me raconte l'histoire d'Aïcha :

—Tu sais, l'idée du tirage au sort se répand de plus en plus, dans des endroits divers. Il y a quelque part en périphérie d'une importante métropole ensoleillée plusieurs barres d'immeubles appelées les Jardins d'Eden, promises à une destruction prochaine mais qui, en attendant, se préparent activement à une guerre des chefs, le caïd en place étant vigoureusement contesté par un jeune coq. Deux ou trois adolescents, inspirés par le tirage au sort, convoquent les quatre cents habitants de la barre en assemblée générale et proposent la désignation d'un chef des barres par un scrutin à trois tours. Au premier tour, chacun vote pour ses trois préférés, candidat ou non, afin de supprimer l'effet de vote familial. Les bulletins non conformes ne contenant pas trois noms différents sont nuls. Au second tour, on n'a plus le choix qu'entre les candidats qui ont obtenu au moins quinze voix. Il en reste vingt-cinq et trois d'entre eux se désistent. Pour le troisième tour, on ne garde que ceux qui ont obtenu plus de trente voix. Il y en a encore douze. Après le vote, on prend les cinq premiers et on tire au sort le représentant-responsable des barres. C'est une femme en burka, mariée à dix-huit ans par sa famille à son cousin. Elle s'appelle Aïcha, est femme au foyer et mère de quatre enfants. Elle s'occupe également de ceux de ses voisines, cousines et amies. Aux Jardins

d'Eden, elle est à l'initiative de plusieurs associations qui améliorent le quotidien des barres. Son intelligence, sa générosité, sa vivacité ont fait d'elle une figure populaire de la cité. Après son élection, elle choisit deux adjoints parmi ceux qui étaient aussi au troisième tour. La guerre des barres n'a pas eu lieu.

Parmi les successeurs d'Etienne, il y a un syndicaliste serein, une éditrice bienveillante, un brillant chef d'entreprise. Chacun est revenu à son activité antérieure à la fin de son mandat. Tous ensemble nous formons le conseil supérieur de la République, qui a le pouvoir de destituer un parlementaire ou même le président mais cela n'a jamais été nécessaire. Michel Sinclair, mon ancien premier ministre avec lequel je suis restée très liée, a repris son poste à l'université comme professeur de droit international.

En octobre 2037, c'est la fin de mon mandat à l'ONR. À cinquante et un an, j'ai l'impression d'avoir vécu dix vies. Mon X fragile m'a laissée tranquille jusqu'ici. Les années passent, mes enfants ont grandi sous l'œil attentif de Georges,

très disponible pour eux durant leur enfance et leur adolescence. Ma fille, Olivia, est artiste et fait de la sculpture. Mon fils, Aurélien, est physicien, spécialisé en thermodynamique. Il m'explique qu'un seul et même principe régit l'infiniment grand et l'infiniment petit, la physique, la biologie, l'économie, l'évolution des plantes, des animaux et des sociétés. C'est la troisième loi de la thermodynamique. L'humanité ne fait que suivre la loi de production maximale d'entropie selon laquelle tout système auto-organisé tend à dissiper le maximum d'énergie, jusqu'à ce qu'il s'effondre lorsque l'énergie vient à manquer⁷. Le seul moyen d'empêcher l'effondrement est de réguler la consommation d'énergie, ce que les civilisations qui ont disparu n'ont pas été capables de faire. En prenant les mesures impopulaires qui ont diminué la consommation d'énergie, les élus-tirés au sort ont arrêté la course à la destruction promise par la troisième loi de la thermodynamique. Des élus soucieux de leur réélection n'auraient jamais pu y parvenir.

Depuis mon départ, l'humanité continue à progresser régulièrement. La monnaie est unique, les prêts sans intérêts, les armes uniquement

⁷ Nous reprenons ici la thèse développée par François Roddier dans son livre: *Thermodynamique de l'évolution: un essai de thermo-bio-sociologie*, Parole éditions, 2012.

neutralisantes, les pédophiles et les violeurs sont castrés chimiquement, et les dictateurs ont disparu les uns après les autres. Toutes les entreprises d'intérêt général ont été nationalisées mais la libre entreprise est respectée. Les puissances de l'argent n'existent plus et ne peuvent donc plus nous corrompre puisque le capital maximal pouvant être possédé par un seul individu est limité. L'argent gagné par chacun doit être placé autrement qu'en biens rapportant des intérêts sans travailler. Les gestionnaires de l'épargne des particuliers investissent dans les entreprises nationales, dans le lancement de start-up et parfois renflouent des entreprises qui battent de l'aile.

La lutte contre toutes les formes de pollution et contre le réchauffement climatique est devenue une priorité mondiale. Le pétrole n'est plus disponible pour l'utilisation privée, mais réservé à des usages spéciaux. Les voitures sans essence sont au point et les batteries ne sont plus polluantes. Les gens sont moins pressés, ils partent volontiers en vacances en vélo ou en train et louent des voitures sur place. Avec le temps, les mentalités changent. La compétitivité a été remplacée par la solidarité.

C'est en 2047 que Marie est arrivée à la présidence de la République du Gaulistan. Mariée à dix-huit ans avec un jeune étudiant en médecine, de quelques années son aîné, elle a eu rapidement trois enfants et n'a pas fait d'études. Catholique, elle milite dans diverses associations caritatives, puis, dès le début de l'élection-tirage au sort, elle se révèle très efficace dans les différents postes qu'elle occupe. Constamment mise sur les listes d'aptitude, elle voit ses responsabilités augmenter à chaque nouveau mandat jusqu'à devenir présidente de la République, vingt ans après moi. Dès notre première rencontre, lorsqu'elle prend ses fonctions, nous devenons amies. Son efficacité, son honnêteté, sa douceur et sa fermeté séduisent aussi bien les hommes que les femmes. Après son mandat présidentiel, Marie retourne dans son association pour la réinsertion des alcooliques et des drogués. Malheureusement, son mari, chirurgien comme moi, meurt dans un accident, en montagne, en 2054. Peu de temps après, Georges s'en va également.

Chapitre 8

2084

« *Survivre est une violence* »

Michel Onfray

Depuis la mort de Georges, je ressens une grande solitude. Je propose à Marie de venir habiter chez moi car nous nous entendons bien. Notre retraite est sereine et bien remplie. Je m'occupe de mon jardin et j'apprends enfin à faire la cuisine. Ce qui nous sépare est la religion. En bon athée, je lui demande comment elle peut croire à l'Immaculée Conception, à la Résurrection, aux miracles, à l'infailibilité pontificale. Elle me répond avec bienveillance:

— Ma chère, tu confonds la lettre et l'esprit. Si tu te donnes la peine de séparer le message de Jésus – un message d'amour et de tolérance tout à fait exceptionnel pour son temps et pour le nôtre – de tout ce que des hommes y ont rajouté, tu

comprends que toutes ces croyances sont relatives. Sais-tu seulement qui a dit cette phrase admirable : « Aime et fais ce qu'il te plaît » ?

J'avoue mon ignorance.

— C'est Saint Augustin. Pas le plus rigolo des pères de l'Eglise ! Réfléchis un peu à ce que signifie cette phrase, tu comprends que c'est l'esprit dans lequel tu vis qui compte, pas l'observance scrupuleuse de commandements pouvant varier d'une époque à l'autre. Pour moi la seule chose qui distingue les hommes qui croient en Dieu de ceux qui n'y croient pas est la foi en l'existence de quelque chose après la mort. Quoi ? Personne n'en sait rien. La foi dans cet au-delà dont je ne sais rien m'aide à vivre mais je comprends très bien qu'on ne l'ait pas.

Nous sommes en 2084, le centenaire de Big Brother, le maître du monde de *1984*, le roman de Georges Orwell. J'ai 98 ans. Mon X fragile ne s'est jamais manifesté. Il ne devait pas être si fragile que cela. J'ai préparé, il y a longtemps, un testament de vie. Marie s'est éteinte pendant son sommeil, il y a deux ans déjà. Je suis fatiguée. La potion magique

qui ne me quitte pas depuis des années est là. Je me sers un verre de champagne, ma boisson favorite. Olivia et Aurélien, ont été prévenus depuis longtemps que je ne supporterais pas la déchéance. Ils auraient pu m'aider mais cela ne sera pas nécessaire. Je n'ai jamais eu besoin de personne pour faire ce que je crois devoir faire. C'est le moment. Je mets le *Nisi Dominus* de Vivaldi. Quelle merveille. Et dire qu'il était curé, l'animal !

La musique s'achève. Je suis prête. J'avale ma potion. Je m'endors en pensant à ceux que j'aime : Georges, Sauveur, Peter, Olivia, Aurélien, Marie. Les élus-tirés au sort, qui ont marqué le début de ma carrière politique, ainsi que la mise en échec de la troisième loi de la thermodynamique, restent ma grande fierté. L'humanité a échappé à l'effondrement.

Mon cœur s'arrête un peu plus tard... Une mort bien « naturelle ».

En mon honneur, les Nations Réunies déclarent 2084 année de deuil planétaire. D'après une évaluation scientifique sérieuse, ce n'est pas moins de deux millions de litres de larmes qui ont été versées à cette occasion.

